

La lanterne d'Antigny

La place. Elle est vide. Comme dans la chanson. Sauf qu'elle n'est pas rouge. Presque banale, plutôt vaste et de forme triangulaire, elle est bornée par une double rangée de tilleuls. A y regarder de plus près, elle n'est pas non plus tout à fait vide : un vieillard est assis sur l'un des bancs du grand côté du triangle. Comme je me gare, il me revient aussi le souvenir d'un livre de Kléber Haedens dont le titre, *L'été finit sous les tilleuls*, m'est resté en mémoire. Ce roman avait été récompensé par un prix vers le milieu des années soixante et il me semble que la chanson de Gilbert Bécaud célébrant Nathalie date de ces mêmes années. J'aime beaucoup cet été, son parfum de nostalgie. On peut vagabonder dans cet été finissant, ces tilleuls... Des arbres dont la réputation n'est plus à faire et dont les vertus curatives sont innombrables. Jusqu'à leur ombre ! On pensait au Moyen Age qu'elle était capable de guérir de l'épilepsie si les malades y demeuraient de longues heures.

Une telle efficacité laisse songeur. A preuve : une ordonnance royale recommandait de planter cette essence le long des routes et de réserver la récolte des fleurs à l'usage des hôpitaux.

La place. Pas tout à fait en son centre, un édifice de quelques mètres de haut se dresse sur une plate-forme de trois ou quatre marches. Une sorte de tour étroite, carrée et creuse, percée sur ses quatre faces d'ouvertures/meurtrières dans sa partie haute. La lanterne des morts d'Antigny, un monument du XI^e siècle, m'apprend un panonceau explicatif à l'usage des touristes et des passants. Monuments surtout fréquents à l'ouest et au centre de la France dans un territoire correspondant à celui de l'ancien duché d'Aquitaine, les lanternes semblent avoir la fonction de fanaux funéraires. Celle d'Antigny se dresse à l'emplacement de l'ancien cimetière. Au crépuscule, on hissait à l'aide d'un système de poulie une lampe à huile allumée au sommet, et cette lumière qui brûlait toute la nuit avait une triple fonction : rendre hommage aux morts, avertir les vivants de leur fin aussi certaine que prochaine – un

peu à la façon des *vanités* dans la peinture du XVII^e siècle qui moralisaient volontiers sur les plaisirs futiles de la vie lesquels ne pouvaient distraire les hommes de leur destin et de Dieu – et, enfin, servir de repère pour guider les voyageurs. Les vivants, ça va de soi ! Les morts étant par définition arrivés à destination, sinon à bon port...

Ces lanternes, construites plus spécialement dans les cimetières bordant les voies de passage très fréquentées, étaient destinées à préserver de la peur des revenants et des esprits des ténèbres, de garantir le passant de ce *timore nocturno*, de le convier aussi à la prière pour les morts.

Un site qui les répertorie montre que si leur origine est médiévale, les lanternes se sont perpétuées. Leur mode en est même revenue avec celle de la mortalité de masse. La guerre de 1870 avec la mère patrie personnifiée en femme robuste adossée à la lanterne, celle de 14-18, sans oublier la plus récente, ont donné naissance à de nouvelles lanternes aux formes le plus souvent inspirées de leurs ancêtres. Elles veillent sur les cimetières militaires de l'Est comme le « crayon de Barrès »¹, ou celle qui surmonte l'ossuaire de Douaumont, etc.

La place. Au fond de celle-ci, côté Gartempe, la rivière paisible qui coule en contrebas, une bâtisse modeste aux fenêtres peintes en bleu porte l'inscription «Mairie». Sur la gauche, toujours vers le bas de la place, on peut apercevoir une belle maison, un ancien prieuré, la demeure de Francis Paudras, célèbre amateur et fin connaisseur de jazz en France, mais aussi ami du musicien Bud Powell. Sa vie a inspiré un des personnages principaux du film *Autour de Minuit* de Bertrand Tavernier.

Il y a dix ans, Francis Paudras se donnait la mort. Chez lui, pour ainsi dire sur la place. Allume-t-on encore parfois la lanterne à Antigny ?

1. Le monument de Vaudémont, en Lorraine, érigé en 1928, est une copie de la lanterne des morts de Fenioux, village de Charente-Maritime. Une autre copie signale depuis 1994 l'entrée de l'aire de repos de l'autoroute A10 à Lozay, entre Saint-Jean-d'Angély et Saintes.

Par Pierre D'Ovidio Photo Claude Pauquet

